

## **Janine Altounian «L'écriture de Freud »**

### **Par Pierre Babin**

Bonsoir. Je ne vais pas vous raconter le livre de Janine Altounian parce qu'il faut le lire. Je vais essayer de vous dire pourquoi j'ai été saisi par ce livre d'une façon peu commune. Je trouve, pour ma part, que l'édition des livres concernant la psychanalyse traverse une crise depuis un certain temps. Evidemment, j'excepte de cette crise les trois livres autour desquels nous sommes réunis, et quelques autres. On ne va pas faire des jaloux des préséances. Mais le livre de Janine Altounian m'a fait travailler psychanalytiquement ; ce qui est quand même rare. Je crois bien que Janine Altounian ne reçoit pas de patients ; donc on ne peut pas dire qu'elle est psychanalyste. Mais c'est quand même un livre analytique ; c'est un livre d'analysant/analyste. De quoi s'agit-il ? Il se trouve que j'ai lu son premier ouvrage - le deuxième je ne l'avais pas encore, et je l'ai trouvé là dans cette excellente librairie où nous sommes réunis : La survivance. Et je me suis aperçu qu'une coïncidence... qui nous réunissait c'était autour du nom de Pierre Fédida. Pierre Fédida est quelqu'un qui a énormément compté pour moi et j'étais très peiné de sa mort. Et ça laisse un grand vide. Et il préface le second livre de Janine Altounian, qui s'appelle La survivance. Traduire le trauma collectif. Et au deuxième paragraphe, on peut lire : "Ce nouveau livre de Janine Altounian serait, s'il était dépouillé de son discours, un livre insurrectionnel." Je reprends le troisième livre de Janine Altounian et du même prénom, mais d'un nom différent, je peux dire : "Ce nouveau livre de Janine Altounian serait, s'il était dépouillé de son discours, un livre insurrectionnel."

En quoi, après avoir si douloureusement et d'une façon si singulière parlé du traumatisme d'un génocide dans ses deux précédents livres, Janine Altounian participe-t-elle d'un travail d'insurrection en parlant de la langue allemande ? Pour des raisons évidentes : la langue allemande, en France, est frappée d'une espèce de malaise, voire d'un malaise certain.

J'ai entendu récemment des archives à la radio où le philosophe Costas Axelos racontait qu'il avait servi d'intermédiaire et de traducteur à la rencontre de Jacques Lacan avec Martin Heidegger. Et là, Costas Axelos s'est aperçu - et il témoigne de ça - que Jacques Lacan ne parlait pas l'allemand couramment. Il en lisait certains textes avec son doigt, comme un enfant de CM2, et avec son génie propre de la langue il arrangeait cette lecture ânonnante dans des traits de génie fulgurant, mais il ne parlait pas l'allemand. Si bien que la fameuse rencontre dont l'histoire de la psychanalyse contemporaine fait tant de bulles et fait tant de questions aussi, s'est résumée autour d'une table, d'un déjeuner agréable, à des propos d'une banalité consternante. Costas Axelos disait : "Ils parlaient du vin, du cigare, du temps qu'il faisait, de la voiture, mais ils n'ont pas dit un mot ni de philosophie, ni de quoique ce soit qui pouvait intéresser et réunir ces deux grands esprits, ces deux grands hommes."

Donc à la faveur d'une nouvelle traduction parue au PUF, Janine Altounian fait montre - enfin, rend public un travail qui doit bien avoir plus de vingt ans d'âge, un travail de traductrice. Mais le nom paraît tellement commun qu'il faudrait le ressourcer dans sa part commune avec le transfert pour en rendre toute sa vigueur. Et tout au long de ces quatre/cinq chapitres, elle fait un travail phénoménal et, je le répète, analytique. Pour ma part, je suis germaniste ; je n'ai pas été très loin, mais enfin l'histoire de la langue allemande a traversé ma famille de part en part, pas pour des raisons pathétiques ou dramatiques, mais pour des raisons culturelles, et j'ai été mis à l'allemand, et ça m'a beaucoup formé - sans doute déformé aussi. Mais j'ai trouvé dans ce texte des choses que j'attendais depuis longtemps comme lecteur de Freud dans sa langue originale.

Et pour ce qui est du principal, quelque chose qui peut se dire : Freud est peut-être l'inventeur ou le père de la psychanalyse, mais il n'y a pas une psychanalyse. Il y en a forcément plusieurs, même si on a des références théoriques communes. Il y a autant de psychanalyses qu'il y a de psychanalystes, et autant de psychanalyses qu'il y a d'accents singuliers chez le psychanalyste.

Et c'est tout le travail de Janine Altounian d'avoir été à la recherche, pas à pas, dans une espèce de passion amoureuse, dont elle donne un dessin quasiment définitif dans son dernier chapitre où elle évoque la rencontre avec Freud et Lou, et où elle fait bien la différence entre ce qu'il en est de Freud, le psychanalyste, monsieur le professeur, Herr Professor, qui parle de la sexualité féminine, et ce qu'il en est sur un tout autre plan de Sigmund Freud s'adressant à une femme. Je vous laisse deviner quelle est la démarche la plus riche entre les deux.

Donc dans ce livre on trouve des témoignages de ce qui a fait les ruptures, le décentrement, l'expulsion, qui font que la langue de Freud - rupture, décentrement, expulsion fondamentale qui sont au fondement de la catastrophe freudienne, qui le mettent au travail, qui le mettent au travail de la création et de l'invention de la psychanalyse - toutes ont la langue allemande comme outil. Par exemple, page 19, je vous lis très brièvement : "Freud a créé, pensé la psychanalyse dans un univers symbolique de signes d'où il était expulsé par ceux qui, comme on sait du reste, expulsèrent ses sœurs du monde des vivants. La lettre même de son œuvre ne peut donc plus se transmettre dans l'espace transsubjectif désormais aboli où elle s'était élaborée."

Ainsi on trouve des témoignages - je crois que Janine Altounian examine le trajet et les variations de plus de cent signifiants propres à l'écriture d'importation germanique de Freud. On ne va pas revenir là-dessus ; ça a fait l'objet de beaucoup d'autres travaux. Par exemple : où est passé le yiddish de Freud? Dans toute l'œuvre publiée de Freud, il y a un mot yiddish, le Dalles( ?), dans la correspondance Freud-Fliess, où il évoque le fameux rêve qui aurait dû être le rêve princeps que Fliess lui interdit de publier. Et dans ce rêve, il y a trois termes, dont le terme Dalles qui veut dire "détresse", "pauvreté" en français.

Donc Janine Altounian, dans L'écriture de Freud. Traversée traumatique et traduction, y a-t-il une traduction possible en-dehors du site de la catastrophe, en-dehors du site du trauma ? Pour Freud, le trauma initial se passe avant la mort de son père, dont il fait état dans la deuxième préface de L'interprétation des rêves. Et là, Janine Altounian réserve quelques pages magnifiques d'éclaircissement sur la fameuse phrase : "La perte du père, c'est l'événement le plus tranchant dans la vie d'un homme." Pas seulement dans la vie d'un fils : d'un homme au sens sexuel du terme. Bien avant la mort du père, la catastrophe initiale, c'est la confiscation de ce déménagement à Vienne, en passant par Leipzig.

Donc c'est, nourri par ces catastrophes, que Freud met au travail la psychanalyse, met au travail l'écriture de la psychanalyse par l'analyse des rêves - enfin, vous savez tout ça - et c'est cette partition musicale où se rejoignent les portées de l'écriture théorique et de l'écriture d'enfant confisquée que nous restitue Janine Altounian dans ce livre psychanalytique au sens le plus fort de ce terme.